

NIJINSKA / UN BOLERO

Dominique Brun & François Chaignaud

2020 - France

ven. 04.06 à 18h et 20h
maison Folie
Wazemmes



NIJINSKA / UN BOLERO

Le bolero est une danse qui apparaît en Espagne au XVIII^{ème} siècle. Bolero doit aujourd’hui sa renommée et sa majuscule, au compositeur Maurice Ravel (1875–1937). Avant de reprendre son autonomie, cette musique avait été composée pour un ballet.

En 1928, Ravel et Nijinska – qu’on appelle aussi «La Nijinska» – se retrouvent impliqués, par leur commanditaire Ida Rubinstein (1885–1960), dans un «ballet à caractère espagnol». Ravel décide d’orchestrer six pièces extraites d’Iberia d’Albeniz mais un problème de droits va le détourner de son objectif. Et le compositeur s’engage à contrecœur – selon ses mots – vers « un thème qui ne va pas durer une minute mais que je vais répéter jusqu’à 18 minutes en comptant », qui devient le *Bolero*. Quant à Nijinska, elle détourne le livret de Ravel qui situe l’action au sortir d’une usine et l’introduit dans une taverne : sur une table, une danseuse danse sous la lampe « devant vingt mâles fascinés par l’incantation charnelle d’une seule femme ». La première représentation fut donnée à l’Opéra Garnier, le 22 novembre 1928.

Un Bolero que Dominique Brun chorégraphie aujourd’hui, avec et pour François Chaignaud, dérive de ce tout premier *Bolero*, il s’en détourne aussi. S’il emprunte à la chorégraphie de 1928 la table sur laquelle évolue la danseuse et la basquine de sa robe espagnole, quelques photographies et notes de Nijinska, il convoque aussi d’autres mémoires qui « aiment à chasser dans le noir » : celles de Kazuo Ōno (1906–2010) et de Tatsumi Hijikata (1928–1986). Dans les années soixante-dix, ces derniers rendent hommage ensemble à une autre danseuse de la même époque que La Nijinska : La Argentina (1885–1960), en déclinant de façon incroyablement inédite l’image iconique de la danseuse de flamenco au plus près d’une « révolte de la chair ». Vêtu d’une longue robe, le danseur alterne tournoiement, staccato du pied, ralenti des bras et du torse, son corps entre en résistance avec la martialité du rythme pour mieux déjouer l’autorité de la musique.

Chorégraphie : **Dominique Brun et François Chaignaud**

Assistante auprès de Dominique Brun : **Judith Gars**

Recherches historiques : **Dominique Brun et Sophie Jacotot**

Photographies des archives : **Ivan Chaumeille**

Interprétation de la danse : **François Chaignaud**

Musique : **Maurice Ravel** (version pour piano à quatre mains)

Interprétation de la musique : **Sandrine Le Grand et Jérôme Granjon** (piano)

Costume : **Romain Brau**

Scénographie : **Odile Blanchard** – Réalisation : **Atelier Devineau**

Lumières : **Philippe Gladieux**

Direction technique : **Christophe Poux**

Production : Les porteurs d’ombre

L’association Les porteurs d’ombre est soutenue par Le Ministère de la Culture / Drac Ile-de-France au titre de la compagnie conventionnée et par la Région Île-de-France au titre de l’Aide à la création et de la permanence artistique et culturelle

Coproduction : Association du 48 | Le Volcan, Scène Nationale du Havre | Chaillot – Théâtre national de la Danse | Les 2 Scènes – Scène nationale de Besançon | Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale | Le Quartz – Scène nationale de Brest | Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée d’intérêt national Art et Création – Danse de Tremblay-en-France | Ménagerie de Verre (Paris) | CCN Ballet de Lorraine | La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne | Le Grand R – Scène nationale La Roche sur Yon | Cité musicale-Metz | CCNN dans le cadre de Danse en Grande Forme | Les Quinconces-L’Espal Scène nationale du Mans | Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Avec le soutien du Fonds de dotation du Quartz (Brest).

Biographies

DOMINIQUE BRUN

Interprète et chorégraphe, Dominique Brun est co-fondatrice de la compagnie La Salamandre (1980 à 1988) avec laquelle elle obtient le troisième prix au concours international de Bagnolet (1981) « Le Ballet pour demain », et également co-fondatrice du Quatuor Albrecht Knust (1994 à 2003) avec lequel elle recrée de danses du répertoire historique à partir de partitions établies en système Laban. Après la dissolution du Quatuor Albrecht Knust, Dominique Brun crée *Siléo* (2004) à partir d'un texte de Wajdi Mouawad et de danses de l'entre-deux guerres signées Valeska Gert, Kurt Jooss, Dore Hoyer, Doris Humphrey, Mary Wigman. En 2007, Dominique Brun réalise un DVD pédagogique consacré à *L'Après-midi d'un faune* (1912) de Vaslav Nijinski. Sur l'invitation de Jan Kounen, elle recrée à partir d'archives de l'époque des extraits du *Sacre du printemps* de 1913 de Nijinski pour le film *Coco Chanel & Igor Stravinsky* (2010).

Soutenue par L'Association du 48 dirigée par le danseur et chorégraphe Sylvain Prunenec, elle prolonge ses recherches sur le « Sacre » par un diptyque : *Sacre # 197* (2012) et *Sacre # 2* (2014). Elle conclut ce cycle consacré à l'œuvre de Nijinski par la création de *Jeux – Trois études pour sept petits paysages aveugles* (2017). Vient ensuite *Les Perles ne font pas le collier* pièce qu'elle co-signe et danse avec Sylvain Prunenec (2018). Elle crée enfin *Le Poids des choses & Pierre et le Loup*, son premier spectacle à destination du jeune public (et tout public) à partir du système de *L'Effort* de Rudolf Laban (2019). Parallèlement aux recherches qu'elle mène sur le mouvement, Dominique Brun développe un goût artistique privilégié pour les relations qui s'établissent entre musique et danse. En 2016, la rencontre avec l'orchestre Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth donne lieu au partage d'un même plateau, celui de la Philharmonie de Paris, autour d'un projet *Hommage à Nijinski* qui tourne jusqu'en Chine. Dominique Brun s'attèle aujourd'hui à deux œuvres majeures de Bronislava Nijinska. La relecture qu'elle entreprend des *Noces* et du *Bolero*, l'amène à une interprétation tant chorégraphique, que dramaturgique et musicale, entre tradition et interprétation, entre traces écrites et inventions chorégraphiques, dans les métamorphoses de la musique et de la danse.

FRANÇOIS CHAIGNAUD

Né à Rennes, François Chaignaud étudie la danse depuis l'âge de 6 ans. Il est diplômé en 2003 du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris et collabore ensuite auprès de plusieurs chorégraphes, notamment Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard et Gilles Jobin. Depuis *He's One that Goes to Sea for Nothing but to Make him sick* (2004) jusqu'à *Dumi Moyi* (2013), il crée des performances dans lesquelles s'articulent danses et chants, dans les lieux à la croisée de différentes inspirations. Également historien, il a publié aux PUR *L'Affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve* (1898-1905). Cette curiosité historique le conduit à initier des collaborations diverses, notamment avec la légendaire drag queen Rumi Missabu des Cockettes, le plasticien Théo Mercier, le musicien Nofell ou encore le vidéaste César Vayssié. En 2017 il collabore à de nombreux projets, notamment avec l'artiste Brice Dellsperger pour *Body Double 35*, ou la réouverture du cabaret Madame Arthur. En 2017 François Chaignaud crée en collaboration avec l'artiste Nino Laisné *Romances inciertos, un autre Orlando*, spectacle autour des motifs de l'ambiguïté de genre dans le répertoire chorégraphique et vocal ibérique présenté lors de la 72ème édition du festival d'Avignon. En mai 2018 il crée également *Soufflette* une pièce pour le Ballet Carte Blanche (Norvège) en collaboration avec le couturier Romain Brau. En mai 2019 a eu lieu au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles la première de *Symphonia Harmoniæ Cælesitum Revelationum*, une recherche sur le chant chrétien antique et autour du répertoire d'Hildegarde de Bingen en collaboration avec Marie-Pierre Brébant. Pour ses futurs projets, François Chaignaud collaborera notamment avec Akaji Maro, Dominique Brun et l'orchestre Les Siècles et imagine une nouvelle coopération avec Geoffroy Jourdain et l'ensemble vocal Les Cris de Paris.

SANDRINE LE GRAND

Formée par les pianistes Pierre Froment et Dominique Merlet, Sandrine Le Grand est diplômée du Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris, où elle se voit décerner le 1er prix dans la discipline de l'accompagnement vocal. Elle y perfectionne sa formation et obtient le Diplôme de Formation Supérieure à l'unanimité à l'issue de son parcours dans la classe d'accompagnement instrumental de Jean Koerner. Sandrine Le Grand donne régulièrement des récitals, abordant autant les répertoires classiques que contemporains. Elle se produit en tant que chambriste dans des formations diverses, avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Opéra de Paris, les membres de l'Orchestre de Paris, du quatuor Ludwig ou du quatuor Léonis. Membre du Trio Mel Bonis, elle enregistre aux côtés du flûtiste Jean Michel Varache et du violoncelliste Manfred Stilz, faisant notamment redécouvrir l'œuvre de Louise Farrenc. Elle forme par ailleurs un duo à quatre mains avec le pianiste Jérôme Granjon tant sur piano moderne que sur piano, instrument lui révélant un nouvel éclairage sur le répertoire et la technique pianistique. Elle a abordé le répertoire contemporain au travers des œuvres solistes de Boulez, Ohana, Zimmermann... et a bénéficié pendant de nombreuses années des conseils du compositeur Emmanuel Nunes. Elle a participé à plusieurs créations mondiales avec le quatuor Aker (deux pianos et percussions). Accordant depuis toujours une place importante à la pédagogie, elle est professeur dans un Conservatoire à Rayonnement Départemental en région parisienne.

JÉRÔME GRANJON

1er prix de piano et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jérôme Granjon joue dans de nombreux pays d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, avec des orchestres ou ensembles comme l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre des Solistes de Moscou ou encore le Monteverdi Choir. En soliste il enregistre plusieurs disques dont un album solo consacré à Debussy, Janáček, Scriabine et Schoenberg. Aussi à l'aise en solo qu'en musique de chambre, il joue régulièrement avec la violoniste Saskia Lethiec avec laquelle il fonde le Trio Hoboken et se produit régulièrement en duo dans les grandes sonates françaises (Fauré, Franck, St Saens). Il fonde également avec l'organiste Emmanuel Pélapat le duo Double expression avec lequel il explore le répertoire riche pour harmonium d'art et piano. Dans le domaine de la création il collabore avec des compositeurs comme Kryštof Mařatka, Olivier Kaspar et Philippe Raynaud dont il enregistre une monographie. Dans une démarche d'approfondissement et de renouvellement de sa compréhension musicale, il s'intéresse aux instruments historiques et en particulier au piano. Avec son piano 5 octaves (copie Heilmann), il interprète des programmes allant des fils Bach jusqu'à Beethoven, en solo et musique de chambre. Très investi dans le domaine pédagogique, Jérôme Granjon est professeur de piano au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il assiste Maria João Pires à la direction artistique du Centre Belge d'Etude des Arts (Portugal) de 2000 à 2004 et anime des masterclass, en France et à l'étranger.

À SUIVRE AU FESTIVAL LATITUDES CONTEMPORAINES :

IDA - DON'T CRY ME LOVE

Lara Barsacq

sam. 5 juin

Théâtre de l'Oiseau-Mouche, Roubaix

MASCARADES

Betty Tchomanga

sam. 5 juin

Théâtre de l'Oiseau-Mouche, Roubaix

SUPER 8 - CINEMIX

Prieur de la Marne

dim. 6 juin

Gare Saint-Sauveur - lille3000, Lille

Plus d'informations sur
www.latitudescontemporaines.com



Latitudes Contemporaines
57 rue des Stations
59800 Lille - France
+33 (0)3 20 55 18 62
accueil@latitudescontemporaines.com

Retrouvez-nous sur



Instagram



Facebook



Twitter



Vimeo